

Le Casino municipal de Constantine, qui s'en souvient ?

Le complexe était la fierté de la ville des ponts

Monsieur Nunez, qui était déjà propriétaire du cinéma du même nom, ex Royal, (actuellement Le Rhumel), avait sollicité et obtenu de la mairie de Constantine l'autorisation de construire un Casino. En Avril 1923, il était mis en demeure de donner suite à son projet.



Le bâtiment devait s'élever au bas du Square de la République, sur un terrain qui servait de dépôt de branchages et sur lequel on avait, d'abord, envisagé d'édifier la nouvelle halle aux grains (selon les archéologues, les vestiges d'un théâtre romain seraient enfouis sous cet emplacement).

Les travaux commencèrent sans tarder et le Casino municipal, connu sous le nom de Casino Nunez, ouvrait ses portes en Avril 1924. On disait qu'il avait coûté sept cents (700) mille francs au lieu de trois cents (300) mille prévus. Pour son inauguration, le programme annonçait Ouvrard, comique troupier, dans son répertoire. Toutes sortes de manifestations s'y déroulaient, et l'on affirmait que les amateurs de danses nouvelles telles que le Charleston, le Black Bottom, Slissad of bananas, Black end short step, etc.....s'y rendaient en foule.

En fait ce Casino était d'importance moyenne et les Constantinois en ont perdu le souvenir car son existence fut brève. Il reçut le premier coup de pioche des démolisseurs en juin 1933. Le nouveau Casino, commencé la même année, était inauguré le 12 Juillet 1934. C'était un établissement d'un « autre rang ». Il comportait, au rez-de-chaussée, une grande brasserie en rotonde entourée d'une terrasse à ciel ouvert, un bar, une salle de jeux, une salle de cinéma

« Le Colisée » pourvue d'un plafond roulant. Dans la hall, un double escalier donnait accès aux balcons du cinéma et, au dernier étage, à une vaste salle des fêtes de 420 mètres carrés, prolongée par une terrasse en pergola (construction légère, composée de poteaux ou de colonnes et de poutrelles à claire-voie formant une toiture, que l'on aménage près d'une maison, dans un jardin) au-dessus de la brasserie « terrasse des roses ».

L'aménagement intérieur était luxueux, quelques magasins et vitrines d'exposition de bon goût ainsi qu'un kiosque à fleurs étaient aménagés sur le côté droit, le long du trottoir d'accès aux salles des fêtes et du cinéma. Le nouvel établissement était véritablement très digne du chef-lieu de département (wilaya). Ses salles, ses terrasses, son cinéma ont toujours été des endroits attrayants, et beaucoup de Constantinois et Constantinoises doivent y situer nombre de souvenirs de leurs jeunes années. Au lendemain de l'indépendance, ce merveilleux complexe, ce bijou avait rendu de grands services aux autorités pour leurs réunions, ses spectacles. Des troupes musicales, théâtrales égailaient l'assistance. Ce complexe était la fierté de la ville des ponts. C'était une infrastructure imposante, complète, sans défaut. Il avait toutes les qualités requises. Il avait servi de lieu de triplex des radios du Maghreb (Maroc-Algérie-Tunisie). On y organisait des concours du fameux (El Hane Oua Chabab). C'était un lieu de toutes sortes de manifestations régionales, nationales et extra muros.

Vers les années quatre-vingt (1980), les autorités du temps avaient tenté d'apporter quelques rénovations, de l'entretenir en déboursant des milliards (à cette époque) qui sont partis en fumée pour rien. C'était une perte de temps et d'argent jeté par la fenêtre. Après plusieurs années de fermeture, une décision destructrice et ravageuse a été finalement prise. Il fallait démolir cet édifice qui avait dévoré des milliards pour une vétille. Qui pouvait s'opposer à l'absolutisme, à la détermination d'un responsable à vouloir en finir avec ce qui représentait, pour lui, le colonialisme !? Ainsi, un troisième coup de pioche, exterminateur, était venu mettre tous les Constantinois en émoi, en saisissement, en bouleversement. C'était la consternation, l'accablement, la stupéfaction. L'effarement a gagné ceux qui étaient des habitués des lieux. Les coups de massue mécanique détruisaient les âmes constantinoises et l'on assistait, impuissant, à cette démolition. Les pans des murs, en très bonnes pierres bleues, tombaient. La désolation se lisait sur tous les visages. C'était la mort dans l'âme des habitants du vieux rocher. Chaque coup porté ouvrait davantage la plaie des citadins qui s'attendaient à meilleur, au respect de ceux qui avaient vécu de très beaux moments dans cet endroit qui était le lieu des rencontres. A son emplacement, une stèle d'une troupe folklorique a été érigée.

Vint ensuite celle représentant un moudjahid passant le flambeau à un jeune militaire. Cette placette a été baptisée «Place de la victoire». Cette place, en plein centre ville, devait connaître une dégradation déplorable, jusqu'à servir d'urinoir aux passants. En été des odeurs pestilentielles, écœurantes, nauséuses vous soulèvent les tripes.

Pauvre Casino.

Sur documentation /Amar MEZGHICHE

Journal El Acil du 20.03.2010